

BILAN ÉCONOMIQUE DE LA RÉCOLTE

LES REVENUS 2013

confrontés à un effet ciseaux



En 2013, les charges complètes s'établissent à 1 670 € par hectare de blé tendre en 2013.

Après trois années de résultats économiques d'un bon niveau, les revenus des exploitations céréalières subissent un effet ciseaux : à la dégradation des cours des céréales, s'ajoutent des charges toujours plus élevées. De quoi rappeler que la volatilité des prix et la fluctuation des revenus sont une réalité.

Cette année, les charges complètes grimperaient en blé à un niveau jamais atteint auparavant. Selon l'observatoire ARVALIS-Unigrains (encadré p. 9), elles s'établiraient à près de 1 670 € par hectare en 2013, soit une hausse de 2,8 % par rapport à 2012 et un bond de 8,5 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années. Cette hausse s'explique notamment par l'évolution du poste des charges sociales exploitant (+18 €/ha), liée aux revenus des trois dernières années. Les charges ont aussi été alourdies par la progression sensible du

poste mécanisation (+20 €/ha, amortissements, carburant, entretien et travaux par tiers) et par l'augmentation du fermage (+9 €/ha).

Sur cette campagne, les charges opérationnelles, qui regroupent les semences, les engrais et les produits phytosanitaires, grimpent à 480 €/ha, un niveau proche du maximum atteint en 2009 (500 €/ha) et supérieur à la moyenne sur cinq ans de 445 €/ha.

« Ces premières estimations sur 2013 rappellent que les revenus fluctuent tant à la hausse (2007, 2011 et 2012) qu'à la baisse. »

L'estimation du rendement en blé tendre sur l'observatoire serait de 8,2 t/ha, ce qui fixerait le coût de production complet à 204 €/t (tableau 1). Il s'afficherait ainsi en hausse de 7 €/t par rapport à 2012 et de 14 €/t par rapport à 2008-2012.

Cette moyenne nationale cache une importante disparité territoriale. L'écart de coût de produc-

5 000 résultats d'exploitations pris en compte

L'évaluation du coût de production du blé tendre est issue de l'observatoire ARVALIS - Unigrains (à partir de données CerFrance). Il comprend les résultats de 5 000 exploitations productrices de blé tendre réparties sur 16 départements principalement situés au nord de la Loire (02, 10, 14, 27, 31, 32, 37, 55, 62, 68, 76, 79, 80, 85, 86 et 89). Ces départements représentent 38 % de la production du blé tendre français. Le rendement y est supérieur de 10 % à la moyenne nationale. Les valeurs moyennes présentées ont fait l'objet d'une pondération selon la production départementale. Les récoltes 2012 et 2013 sont estimées à partir de l'année 2011, la dernière connue, par un ajustement des rendements, des volumes d'intrants et des prix des moyens de production ainsi que par sondage en 2013 (sources : Agreste, Ipampa, CerFrance).

tion entre les valeurs départementales extrêmes dépasse les 100 €/t. C'est plus qu'en 2012, où il se situait autour de 60 €/t, mais équivalent à 2007, 2009 et 2011. Une analyse interdépartementale sur les quatre dernières années montre qu'en fait, l'écart entre les valeurs extrêmes des charges totales est stable, à 460 €/ha. Ce sont les variations des rendements départementaux qui expliquent la dispersion du coût de production.

Un prix d'intérêt complet du blé tendre à 166 €/t

Dans ce contexte, le prix d'intérêt au sein de l'observatoire s'établit à 166 €/t en moyenne. Il correspond au prix minimum de vente susceptible de couvrir les charges complètes et s'obtient en retirant les aides du coût complet. C'est le seuil de commercialisation. La différence entre les extrêmes reste proche de 100 €/t, comme pour le coût de production complet.

« La dépendance aux aides reste une réalité, car elles représentent 136 % du revenu disponible moyen. »

Le prix d'intérêt « cash », qui n'intègre que les charges de trésorerie (*encadrée ci-contre*), serait pour sa part de 136 €/t. Si l'exploitant vend en-dessous de ce seuil, cela signifie non seulement qu'il ne peut pas faire face à ses charges de trésorerie, mais que son travail n'est pas rémunéré. La viabilité de son exploitation n'est plus assurée.

Un revenu au niveau des années 2001-2006

Une prévision de la rentabilité des exploitations céréalières a été réalisée à partir des données du Rica

BILAN : un prix d'intérêt complet du blé tendre en hausse de 25 €/t depuis 2007

En € courants	2007	2008	2009	2010	2011	2012 (estim.)	2013 (estim.)
Rendement t/ha	7,1	8,1	8,4	8,0	7,8	8,3	8,2
Charges complètes €/ha	1 384	1 502	1 542	1 451	1 564	1 631	1 676
Coût de production complet €/t	194	185	183	182	202	197	204
Coût de production complet en indice (base 100 = 2010)	107	102	101	100	111	108	112
Aide €/t	53	47	45	41	42	38	38
Prix d'intérêt complet €/t	141	138	138	141	159	159	166
Prix payé au producteur €/t	184	147	112	177	183	214	165

Tableau 1 : Évolution des résultats économiques du blé tendre.

Source : Observatoire ARVALIS-Unigrains à partir des données CerFrance (estimations au 20/10/2013)



Les fluctuations des cours de céréales ont un fort impact sur le revenu des agriculteurs.

Calculer le coût de production complet

Les charges et le coût de production sont qualifiés de complets car ils comprennent la rémunération de l'ensemble des facteurs de production. Ce sont les charges d'approvisionnement (semences, engrais, protection des cultures), de mécanisation (amortissements, carburant, entretien, réparation du matériel et travaux par tiers), de main-d'œuvre (salaires et charges sociales, charges sociales de l'exploitant), les autres charges fixes (assurances, impôts et taxes, frais financiers, frais divers de gestion...) ainsi que les charges foncières estimées sur le prix du fermage. Sont incluses une rémunération de la main-d'œuvre familiale, fixée au niveau d'un salaire d'ouvrier qualifié niveau 1, ainsi que celle des capitaux propres des exploitations. Selon les besoins, une approche trésorerie peut être envisagée avec le coût de production « cash », qui intègre uniquement les charges de trésorerie (consommations intermédiaires, fermage, assurance, coût des salariés, annuités bancaires).



2013 : des prix de vente estimés en baisse pour toutes les productions

en €/t	Récolte 2012	Récolte 2013
Blé tendre	214	165
Blé dur	250	240
Maïs	205	150
Colza	460	365

Tableau 2 : Hypothèses pour les prévisions 2012 et 2013 (prix nets payés producteurs en moyenne sur la campagne de commercialisation). Source : ARVALIS-AGPB-FranceAgriMer (estimations au 20/10/2013)

Si les charges ont progressé de 2 % en un an, le chiffre d'affaires 2013 des productions végétales marque une baisse sensible de 26 %, imputable principalement à la baisse des prix. En blé tendre, celle-ci conduit à une réduction du chiffre d'affaires de 23 %, compensée par une augmentation de 3 % liée à la production. Mais pour certaines cultures, comme le colza, le chiffre d'affaires est doublement touché, enregistrant une baisse à la fois de la production et des prix.

Ces premières estimations sur 2013 rappellent que les revenus fluctuent tant à la hausse (2007, 2011 et 2012) qu'à la baisse. Elles confirment l'importance d'avoir un filet de sécurité ainsi qu'une gestion pluriannuelle des charges (notamment MSA et impôt) et des investissements. La gestion de la commercialisation des produits à partir du prix d'intérêt complet reste par ailleurs pleinement d'actualité car elle doit permettre de sécuriser les revenus en période de cours très volatils.

FLUCTUATIONS : les revenus des exploitations céréalières très volatils

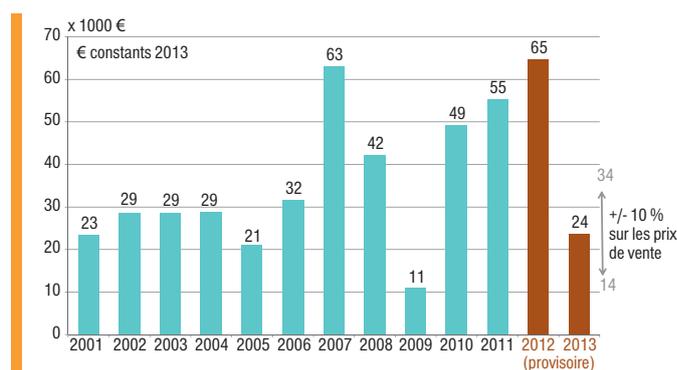


Figure 1 : Revenu disponible par actif non salarié.

Source : ARVALIS-Institut du végétal d'après micro données Rica 2011 (estimations au 20/10/2013)

(encadré ci-contre). Le revenu disponible 2013 serait de l'ordre de 25 000 € par actif non salarié pour les exploitations spécialisées en céréales, oléagineux et protéagineux. Réalisée mi-octobre 2013, cette première estimation peut encore évoluer. D'une part, il faudra ajuster les rendements de certaines cultures non récoltées à ce moment-là. D'autre part, les prix de vente (tableau 2) seront finalisés mi 2014. Or s'ils venaient à changer, ne serait-ce que de 10 %, le revenu disponible moyen varierait de 10 000 euros, soit 40 % (figure 1).

Avec les hypothèses retenues, le revenu 2013, qui ne déroge pas à une forte dispersion autour de la moyenne nationale, apparaît en baisse de 60 % par rapport à l'estimation de 2012. En se situant au niveau des années 2001 à 2006, il tranche avec les résultats de 2010, 2011 et 2012, sans toutefois égaler la difficile année 2009. La dépendance aux aides reste une réalité, car elles représentent 136 % du revenu disponible moyen.

Jean-Yves Longchamp -

jy.longchamp@arvalisinstitutduvegetal.fr

Yannick Carel - y.carel@arvalisinstitutduvegetal.fr

ARVALIS-Institut du végétal

Les données Rica pour évaluer la rentabilité

Le Rica (Réseau d'informations comptables agricoles) est une base de données établie par le service de la statistique et de la prospective (SSP) du ministère de l'Agriculture. Elle contient les relevés comptables d'exploitations réelles, avec leur représentativité. L'étude tirée du Rica ne vise que les exploitations de grandes cultures à majorité Scop (Otex* 15) dont la moyenne de la superficie agricole utile est de 125 ha. ARVALIS - Institut du végétal a choisi comme indicateur le revenu disponible : il résulte de la différence entre les produits et les charges de trésorerie. Ramené à l'actif familial, il représente ce qui reste à l'agriculteur pour vivre, payer ses impôts et réinvestir.

*Otex : Orientation technico-économique des exploitations